

Message du pape François pour la journée mondiale de la Paix 2016

Gagne sur l'indifférence et remporter la paix !

Dieu n'est pas indifférent ! Dieu accorde de l'importance à l'humanité, Dieu ne l'abandonne pas ! Au début de l'année nouvelle, je voudrais accompagner de cette profonde conviction les vœux d'abondantes bénédictions et de paix, sous le signe de l'espérance, pour l'avenir de tout homme et de toute femme, de toute famille, peuple et nation du monde, ainsi que des Chefs d'État et de Gouvernement et des Responsables des religions. En effet, ne perdons pas l'espérance de voir en 2016 chacun, engagé fermement et avec confiance, à différents niveaux, à réaliser la justice et à œuvrer pour la paix. Oui, celle-ci est don de Dieu et œuvre des hommes. La paix est don de Dieu, mais don confié à tous les hommes et à toutes les femmes qui sont appelés à le réaliser.

Préserver les raisons de l'espérance

2. Les guerres et les actions terroristes, avec leurs tragiques conséquences, les séquestrations de personnes, les persécutions pour des motifs ethniques ou religieux, les prévarications, ont marqué l'année passée du début à la fin, se multipliant douloureusement en de nombreuses régions du monde, au point de prendre les traits de ce qu'on pourrait appeler une « troisième guerre mondiale par morceaux ». Mais certains événements des années passées et de l'année qui vient de s'achever m'invitent, dans la perspective de l'année nouvelle, à renouveler l'exhortation à ne pas perdre l'espérance dans la capacité de l'homme, avec la grâce de Dieu, à vaincre le mal et à ne pas s'abandonner à la résignation et à l'indifférence. Les événements auxquels je me réfère représentent la capacité de l'humanité à œuvrer dans la solidarité au-delà des intérêts individuels, de l'apathie et de l'indifférence vis-à-vis des situations critiques.

Parmi ceux-ci je voudrais rappeler l'effort fait pour favoriser la rencontre des leaders mondiaux, dans le cadre de la COP 21, afin de chercher de nouvelles voies pour affronter les changements climatiques et sauvegarder le bien être de la Terre, notre maison commune. Et cela renvoie à deux événements précédents au niveau global : le Sommet d'Addis Abeba pour réunir des fonds pour le développement durable du monde ; et l'adoption par les Nations Unies de l'Agenda 2030 pour le Développement Durable, visant à assurer, avant cette date, une existence plus digne à tous, surtout aux populations pauvres de la planète.

2015 a été aussi une année spéciale pour l'Église, parce qu'elle a été marquée par le 50ème anniversaire de la publication de deux documents du Concile Vatican II qui expriment de manière très éloquente le sens de la solidarité de l'Église avec le monde. Le Pape Jean XXIII, au début du Concile, a voulu ouvrir tout grand les fenêtres de l'Église pour que la communication entre elle et le monde soit plus ouverte. Les deux documents, *Nostra aetate* et *Gaudium et spes*, sont des expressions emblématiques de la nouvelle relation de dialogue, de solidarité et d'accompagnement que l'Église veut introduire à l'intérieur de l'humanité. Dans la Déclaration *Nostra aetate*, l'Église a été appelée à s'ouvrir au dialogue avec les expressions religieuses non chrétiennes. Dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, puisque « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ »[1], l'Église désire instaurer un dialogue avec la famille humaine sur les problèmes du monde, en signe de solidarité et de respectueuse affection.[2]

Dans cette même perspective, avec le Jubilé de la Miséricorde, je veux inviter l'Église à prier et à travailler pour que tout chrétien puisse mûrir un cœur humble et compatissant, capable d'annoncer et de témoigner la miséricorde, de « pardonner et de donner », de s'ouvrir « à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique » sans tomber « dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté dans le cynisme destructeur»[3].

Il y a de multiples raisons pour croire en la capacité de l'humanité à agir ensemble, en solidarité, dans la reconnaissance de sa propre interconnexion et interdépendance, ayant à cœur les membres les plus fragiles et la sauvegarde du bien commun. Cette attitude de coresponsabilité solidaire est à la racine de la vocation fondamentale à la fraternité et à la vie commune. La dignité et les relations interpersonnelles nous constituent comme êtres humains, voulus par Dieu à son image et ressemblance. En tant que créatures dotées d'une inaliénable dignité, nous existons en relation avec nos frères et sœurs, envers lesquels nous avons une responsabilité, et avec lesquels nous agissons en solidarité. En dehors de cette relation, nous serions des êtres moins humains. C'est justement ainsi que l'indifférence constitue une menace pour la famille humaine. Alors que nous nous mettons en marche vers une année nouvelle, je voudrais inviter chacun à reconnaître ce fait, pour vaincre l'indifférence et conquérir la paix.

Certaines formes d'indifférence

3. Il est certain que l'attitude de l'indifférent, de celui qui ferme le cœur pour ne pas prendre en considération les autres, de celui qui ferme les yeux pour ne pas voir ce qui l'entoure ou qui s'esquive pour ne pas être touché par les problèmes des autres, caractérise une typologie humaine assez répandue et présente à chaque époque de l'histoire. Cependant, de nos jours, cela a dépassé nettement le domaine individuel pour prendre une dimension globale et produire ce phénomène de la « globalisation de l'indifférence ».

La première forme d'indifférence dans la société humaine est l'indifférence envers Dieu, dont procède l'indifférence envers le prochain et envers la création. Et ceci est l'un des graves effets d'un faux humanisme et d'un matérialisme pratique, combinés à une pensée relativiste et nihiliste. L'homme pense être l'auteur de lui-même, de sa propre vie et de la société ; il se sent autosuffisant, et il cherche non seulement à se substituer à Dieu, mais à le faire disparaître complètement ; par conséquent, il pense ne rien devoir à personne, excepté à lui-même, et il prétend avoir seulement des droits[4]. Contre cette auto-compréhension erronée de la personne, Benoît XVI rappelait que ni l'homme ni son développement sont capables de se donner à soi-même leur propre signification ultime[5]. Et avant lui, Paul VI avait affirmé qu'« il n'est d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation, qui donne l'idée vraie de la vie humaine»[6].

L'indifférence envers le prochain prend différents visages. Il y a celui qui est bien informé, écoute la radio, lit les journaux ou assiste aux programmes télévisés, mais il le fait de manière tiède, presque dans une condition d'accoutumance : ces personnes connaissent vaguement les drames qui affligent l'humanité mais elles ne se sentent pas impliquées, elles ne vivent pas la compassion. Cela, c'est l'attitude de celui qui sait mais, qui garde son regard, sa pensée et son action tournés vers lui-même. Malheureusement, nous devons constater que l'augmentation des informations, propre à notre époque, ne signifie pas, en soi, une augmentation d'attention aux problèmes, si elle n'est pas accompagnée d'une ouverture des consciences dans un sens

solidaire[7]. Bien plus, elle peut entraîner une certaine saturation qui anesthésie et, dans une certaine mesure, relativise la gravité des problèmes. « Certains se satisfont simplement en accusant les pauvres et les pays pauvres de leurs maux, avec des généralisations indues, et prétendent trouver la solution dans une “éducation” qui les rassure et les transforme en êtres apprivoisés et inoffensifs. Cela devient encore plus irritant si ceux qui sont exclus voient croître ce cancer social qui est la corruption profondément enracinée dans de nombreux pays – dans les gouvernements, dans l’entreprise et dans les institutions – quelle que soit l’idéologie politique des gouvernants»[8].

Dans d’autres cas, l’indifférence se manifeste comme un manque d’attention vis-à-vis de la réalité environnante, surtout la plus lointaine. Certaines personnes préfèrent ne pas chercher, ne pas s’informer, et vivent leur bien-être et leur confort, sourdes au cri de douleur de l’humanité souffrante. Presque sans nous en apercevoir, nous sommes devenus incapables d’éprouver de la compassion pour les autres, pour leurs drames ; prendre soin d’eux ne nous intéresse pas, comme si ce qui leur arrive était d’une responsabilité extérieure à nous, qui ne nous revient pas[9]. « Quand nous allons bien et nous prenons nos aises, nous oublions sûrement de penser aux autres (ce que Dieu le Père ne fait jamais), nous ne nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu’ils subissent... Alors notre cœur tombe dans l’indifférence : alors que je vais relativement bien et que tout me réussit, j’oublie ceux qui ne vont pas bien »[10].

En vivant dans une maison commune, nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur son état de santé, comme j’ai cherché à le faire dans *Laudato si’*. La pollution des eaux et de l’air, l’exploitation sans discernement des forêts, la destruction de l’environnement, sont souvent le fruit de l’indifférence de l’homme envers les autres, parce que tout est lié. Comme, aussi, le comportement de l’homme avec les animaux a une influence sur ses relations avec les autres[11], pour ne pas parler de celui qui se permet de faire ailleurs ce qu’il n’ose pas faire chez lui[12].

Dans ces cas, et dans d’autres, l’indifférence provoque surtout une fermeture et un désengagement, et finit ainsi par contribuer à l’absence de paix avec Dieu, avec le prochain et avec la création.

La paix menacée par l’indifférence globalisée

4. L’indifférence envers Dieu dépasse la sphère intime et spirituelle de la personne individuelle, et elle investit la sphère publique et sociale. Comme l’affirmait Benoît XVI, « il existe un lien intime entre la glorification de Dieu et la paix des hommes sur la terre »[13]. En effet, « sans une ouverture transcendante, l’homme devient facilement la proie du relativisme et, ensuite, il réussit difficilement à agir selon la justice et à s’engager pour la paix »[14]. L’oubli et la négation de Dieu qui conduisent l’homme à ne plus reconnaître aucune norme au-dessus de lui et à se prendre lui-même comme seule norme, ont produit des cruautés et des violences sans mesure[15].

Au niveau individuel et communautaire l’indifférence envers le prochain, fille de l’indifférence envers Dieu, prend l’aspect de l’inertie et du désengagement qui alimentent la prolongation de situations d’injustice et de grave déséquilibre social. Ces situations, à leur tour, peuvent conduire à des conflits, ou en tout cas, générer un climat d’insatisfaction qui risque de déboucher tôt ou tard sur des violences et de l’insécurité.

En ce sens, l'indifférence et le désengagement qui en est la conséquence constituent un manque grave au devoir que toute personne a de contribuer, dans la mesure de ses capacités et de son rôle dans la société, au bien commun, en particulier à la paix, qui est l'un des biens les plus précieux de l'humanité[16].

Quand, ensuite, l'indifférence envers l'autre, envers sa dignité, ses droits fondamentaux et sa liberté, investit le niveau institutionnel, dans une culture imprégnée de profit et d'hédonisme, elle favorise et parfois justifie des actions et des politiques qui finissent par constituer des menaces à la paix. Un tel comportement d'indifférence peut aussi en arriver à justifier certaines politiques économiques déplorables, annonciatrices d'injustices, de divisions et de violences, en vue de l'obtention de son propre bien être ou de celui de la nation. Souvent, en effet, les projets économiques et politiques des hommes ont pour fin la conquête ou le maintien du pouvoir et des richesses, même au prix de piétiner les droits et les exigences fondamentales des autres. Quand les populations voient leurs propres droits élémentaires niés, comme la nourriture, l'eau, l'assistance sanitaire ou le travail, elles sont tentées de se les procurer par la force[17].

De plus, l'indifférence vis-à-vis de l'environnement naturel, qui favorise la déforestation, la pollution et les catastrophes naturelles qui déracinent des communautés entières de leur milieu de vie en les contraignant à la précarité et à l'insécurité, crée de nouvelles pauvretés, de nouvelles situations d'injustice aux conséquences souvent néfastes en termes de sécurité et de paix sociale. Combien de guerres ont été conduites et combien seront encore faites à cause du manque de ressources ou pour répondre à l'insatiable recherche de ressources naturelles[18] ?

De l'indifférence à la miséricorde : la conversion du cœur

5. Quand, il y a un an, dans le Message pour la Journée Mondiale de la Paix, "Non plus esclaves mais frères", j'évoquais la première icône biblique de la fraternité humaine, celle de Caïn et Abel (cf. Gn 4, 1-16), c'était pour attirer l'attention sur la manière dont cette première fraternité a été trahie. Caïn et Abel sont frères. Ils proviennent tous deux du même sein, ils sont égaux en dignité et créés à l'image et ressemblance de Dieu ; mais leur fraternité de créature est rompue. « Non seulement Caïn ne supporte pas son frère Abel, mais il le tue par envie »[19]. Le fratricide devient alors la forme de trahison, et le refus par Caïn de la fraternité d'Abel est la première rupture dans les relations familiales de fraternité, de solidarité et de respect réciproque.

Dieu intervient alors, pour appeler l'homme à la responsabilité à l'égard de son semblable, comme il a fait lorsqu'Adam et Ève, les premiers parents, ont rompu la communion avec le Créateur. « Le Seigneur dit à Caïn : "Où est ton frère Abel ?". Il répondit : "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?". Le Seigneur reprit : "Qu'as-tu fait ! Écoute le sang de ton frère crier vers moi du sol !" (Gn 4, 9-10).

Caïn dit ne pas savoir ce qui est arrivé à son frère, il dit ne pas être son gardien. Il ne se sent pas responsable de sa vie, de son sort. Il ne se sent pas impliqué. Il est indifférent envers son frère, bien qu'ils soient liés par l'origine commune. Quelle tristesse ! Quel drame fraternel, familial, humain ! C'est la première manifestation de l'indifférence entre frères. Dieu, au contraire, n'est pas indifférent : le sang d'Abel a grande valeur à ses yeux et il demande à Caïn d'en rendre compte. Donc Dieu se révèle depuis les débuts de l'humanité comme Celui qui s'intéresse au sort de l'homme. Quand plus tard, les fils d'Israël se trouvent en esclavage en Égypte, Dieu intervient à nouveau. Il dit à Moïse : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon

peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel » (Ex 3, 7-8). Il est important de noter les verbes qui décrivent l'intervention de Dieu : il observe, il entend, il connaît, il descend, il libère. Dieu n'est pas indifférent. Il est attentif et il agit.

De la même façon, en son Fils Jésus, Dieu est descendu parmi les hommes, il s'est incarné et il s'est montré solidaire de l'humanité, en toute chose, excepté le péché. Jésus s'identifie avec l'humanité : « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29). Il ne se contente pas d'enseigner aux foules, mais il se préoccupe d'elles, spécialement quand il les voyait affamées (cf. Mc 6, 34-44) ou sans travail (cf. Mt 20, 3). Son regard n'était pas tourné seulement vers les hommes, mais aussi vers les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les plantes et les arbres, petits et grands ; il embrassait le créé tout entier. Il voit, certainement, mais il ne se limite pas à cela, parce qu'il touche les personnes, il parle avec elles, agit en leur faveur et fait du bien à celui qui est dans le besoin. Non seulement, mais il se laisse émouvoir et il pleure (cf. Jn 11, 33-44). Et il agit pour mettre fin à la souffrance, à la tristesse, à la misère et à la mort.

Jésus nous enseigne à être miséricordieux comme le Père (cf. Lc 6, 36). Dans la parabole du bon samaritain (cf. Lc 10, 29-37), il dénonce l'omission d'aide devant l'urgente nécessité de ses semblables : « Il le vit et passa outre » (cf. Lc 10, 31.32). En même temps, à l'aide de cet exemple, il invite ses auditeurs, et en particulier ses disciples, à apprendre à s'arrêter devant les souffrances de ce monde pour les soulager, devant les blessures des autres pour les soigner, avec les moyens dont on dispose, à commencer par son temps, malgré les nombreuses occupations. L'indifférence, en effet, cherche souvent des prétextes : dans l'observance des préceptes rituels, dans la quantité de choses qu'il faut faire, dans les antagonismes qui nous tiennent éloignés les uns des autres, dans les préjugés de tout genre qui nous empêchent de nous faire proche.

La miséricorde est le cœur de Dieu. Elle doit donc être aussi le cœur de tous ceux qui se reconnaissent membres de l'unique grande famille de ses enfants ; un cœur qui bat fort partout où la dignité humaine – reflet du visage de Dieu dans ses créatures – est en jeu. Jésus nous avertit : l'amour pour les autres – les étrangers, les malades, les prisonniers, les sans-domicile-fixe, même les ennemis – est l'unité de mesure de Dieu pour juger nos actions. De cela dépend notre destin éternel. Il n'y a pas à s'étonner que l'apôtre Paul invite les chrétiens de Rome à se réjouir avec ceux qui se réjouissent et à pleurer avec ceux qui pleurent (cf. Rm 12, 15), ou qu'il recommande à ceux de Corinthe d'organiser des collectes en signe de solidarité avec les membres souffrants de l'Église (cf. 1 Co 16, 2-3). Et saint Jean écrit : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 Jn 3, 17 ; cf. Jc 2, 15-16).

Voilà pourquoi « il est déterminant pour l'Église et pour la crédibilité de son annonce de vivre et de témoigner elle-même de la miséricorde. Son langage et ses gestes doivent transmettre la miséricorde pour pénétrer le cœur des personnes et les inciter à retrouver le chemin du retour au Père. La vérité première de l'Église est l'amour du Christ. De cet amour, qui va jusqu'au pardon et au don de soi, l'Église se fait servante et médiatrice auprès des hommes. En conséquence, là où l'Église est présente, la miséricorde du Père doit être manifeste. Dans nos paroisses, les communautés, les associations et les mouvements, en bref, là où il y a des chrétiens, quiconque doit pouvoir trouver une "oasis de miséricorde"»[20].

Ainsi, nous aussi, nous sommes appelés à faire de l'amour, de la compassion, de la miséricorde et de la solidarité un vrai programme de vie, un style de comportement dans nos relations les uns avec les autres[21]. Cela demande la conversion du cœur : c'est à dire que la grâce de Dieu transforme notre cœur de pierre en un cœur de chair (cf. Ex 36, 26), capables de s'ouvrir aux autres avec une solidarité authentique. Cela en effet, est beaucoup plus qu'un « sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes, proches ou lointaines »[22]. La solidarité « est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous »[23], parce que la compassion jaillit de la fraternité.

Ainsi comprise, la solidarité constitue l'attitude morale et sociale qui répond le mieux à la prise de conscience des plaies de notre temps et de l'incontestable interdépendance qui existe toujours plus, spécialement dans un monde globalisé, entre la vie de l'individu et de sa communauté dans un lieu déterminé et celle des autres hommes et femmes dans le reste du monde[24].

Promouvoir une culture de solidarité et de miséricorde pour vaincre l'indifférence

6. La solidarité comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle, exige un engagement d'une multiplicité de sujets, qui ont une responsabilité de caractère éducatif et formateur.

Ma première pensée va aux familles, appelées à une mission éducative première et incontournable. Elles constituent le premier lieu où se vivent et se transmettent les valeurs de l'amour et de la fraternité, de la convivialité et du partage, de l'attention et du soin de l'autre. Elles sont aussi le milieu privilégié pour la transmission de la foi, en commençant par ces simples gestes de dévotion que les mères enseignent à leurs enfants[25].

Pour ce qui concerne les éducateurs et les formateurs qui, à l'école ou dans les différents centres de socialisation infantile et juvénile, ont la tâche exigeante d'éduquer des enfants et des jeunes, ils sont appelés à être conscients que leur responsabilité regarde les dimensions morales, spirituelles et sociales de la personne. Les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge. S'adressant aux responsables des institutions qui ont des tâches éducatives, Benoît XVI a affirmé : « Que chaque structure éducative puisse être un lieu d'ouverture au transcendant et aux autres ; un lieu de dialogue, de cohésion et d'écoute, où le jeune se sente valorisé dans ses propres potentialités et ses richesses intérieures, et apprenne à estimer vraiment ses frères. Que ce lieu puisse enseigner aussi à goûter la joie qui jaillit du fait de vivre, jour après jour, dans la charité et dans la compassion envers le prochain, et dans la participation active à la construction d'une société plus humaine et fraternelle »[26].

Les agents culturels et des moyens de communication sociale ont aussi une responsabilité dans le domaine de l'éducation et de la formation, spécialement dans la société contemporaine, où l'accès aux instruments d'information et de communication est toujours plus répandu. C'est leur tâche de se mettre par-dessus tout au service de la vérité et non d'intérêts particuliers. Les moyens de communication en effet, « non seulement informent, mais ils façonnent aussi l'esprit de leurs destinataires et ils peuvent donc contribuer de façon notable à l'éducation des jeunes. Il est important de retenir que le lien entre éducation et communication est très étroit : l'éducation advient en effet par les moyens de communication,

qui influent sur la formation de la personne d'une manière positive ou négative »[27]. Les agents culturels et des media devraient être aussi vigilants afin que la manière dont ils obtiennent et diffusent les informations soit toujours juridiquement et moralement licite.

La paix : fruit d'une culture de solidarité, de miséricorde et de compassion

7. Conscients de la menace d'une globalisation de l'indifférence, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que, dans le scénario décrit ci-dessus, s'insèrent aussi de nombreuses initiatives et actions positives qui témoignent la compassion, la miséricorde et la solidarité dont l'homme est capable.

Je voudrais rappeler quelques exemples d'engagement louable, qui montrent comment chacun peut vaincre l'indifférence lorsqu'il choisit de ne pas détourner le regard de son prochain, et qui constituent de bonnes pratiques sur le chemin vers une société plus humaine.

Il y a beaucoup d'organisations non gouvernementales et de groupes caritatifs, à l'intérieur de l'Église et en dehors d'elle, dont les membres, à l'occasion d'épidémies, de calamités ou de conflits armés, affrontent difficultés et dangers pour soigner les blessés et les malades et pour enterrer les défunts. À côté d'elles, je voudrais mentionner les personnes et les associations qui portent secours aux migrants qui traversent des déserts et sillonnent des mers à la recherche de meilleures conditions de vie. Ces actions sont des oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, sur lesquelles nous serons jugés à la fin de notre vie.

Ma pensée va aux journalistes et aux photographes qui informent l'opinion publique sur les situations difficiles qui interpellent les consciences, et à ceux qui s'engagent pour la défense des droits humains, en particulier ceux des minorités ethniques et religieuses, des peuples indigènes, des femmes et des enfants, et de tous ceux qui vivent dans des conditions de plus grande vulnérabilité. Parmi eux, il y a aussi beaucoup de prêtres et de missionnaires qui, comme des bons pasteurs, restent à côté de leurs fidèles et les soutiennent malgré les dangers et les difficultés, en particulier durant les conflits armés.

Combien de familles, ensuite, au milieu de nombreuses difficultés sociales et de travail, s'engagent concrètement pour éduquer leurs enfants "à contre-courant", au prix de beaucoup de sacrifices, aux valeurs de la solidarité, de la compassion et de la fraternité ! Combien de familles ouvrent leurs cœurs et leurs maisons à celui qui est dans le besoin, comme aux réfugiés et aux migrants ! Je veux remercier de façon particulière toutes les personnes, les familles, les paroisses, les communautés religieuses, les monastères et les sanctuaires, qui ont répondu rapidement à mon appel à accueillir une famille de réfugiés[28].

Enfin, je voudrais mentionner les jeunes qui s'unissent pour réaliser des projets de solidarité et tous ceux qui ouvrent leurs mains pour aider le prochain dans le besoin dans leurs villes, dans leurs pays ou dans d'autres régions du monde. Je veux remercier et encourager tous ceux qui s'engagent dans des actions de ce genre, même si elles ne font pas l'objet de publicité : leur faim et soif de justice sera rassasiée, leur miséricorde leur fera trouver miséricorde et, en tant qu'artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu (cf. Mt 5, 6-9).

La paix dans le signe du Jubilé de la Miséricorde

8. Dans l'esprit du Jubilé de la Miséricorde, chacun est appelé à reconnaître comment l'indifférence se manifeste dans sa propre vie, et à adopter un engagement concret pour

contribuer à améliorer la réalité dans laquelle il vit, à partir de sa propre famille, de son voisinage ou de son milieu de travail.

Les États sont aussi appelés à des gestes concrets, à des actes de courage à l'égard des personnes les plus fragiles de leurs sociétés, comme les prisonniers, les migrants, les chômeurs et les malades.

Pour ce qui concerne les détenus, dans beaucoup de cas, il semble urgent d'adopter des mesures concrètes pour améliorer leurs conditions de vie dans les prisons, accordant une attention spéciale à ceux qui sont privés de liberté en attente de jugement[29], ayant à l'esprit la finalité de rééducation de la sanction pénale et évaluant la possibilité d'insérer dans les législations nationales des peines alternatives à la détention carcérale. Dans ce contexte, je désire renouveler l'appel aux autorités étatiques pour l'abolition de la peine de mort, là où elle est encore en vigueur, et à considérer la possibilité d'une amnistie.

En ce qui concerne les migrants, je voudrais inviter à repenser les législations sur les migrations, afin qu'elles soient animées par la volonté de l'accueil, dans le respect des devoirs et des responsabilités réciproques, et puissent faciliter l'intégration des migrants. Dans cette perspective, une attention spéciale devrait être portée aux conditions de séjour des migrants, se rappelant que la clandestinité risque de les entraîner vers la criminalité.

Je désire, en outre, en cette Année jubilaire, formuler un appel pressant aux responsables des États à accomplir des gestes concrets en faveur de nos frères et sœurs qui souffrent à cause du manque de travail, de terre et de toit. Je pense à la création de postes de travail décent, pour lutter contre la plaie sociale du chômage, qui écrase un grand nombre de familles et de jeunes et a des conséquences très importantes sur le maintien de la société tout entière. Le manque de travail entame lourdement le sens de la dignité et de l'espérance, et peut être compensé seulement partiellement par des subsides, également nécessaires, destinés aux chômeurs et à leurs familles. Une attention spéciale devrait être donnée aux femmes – malheureusement encore discriminées dans le domaine du travail – et à certaines catégories de travailleurs, dont les conditions sont précaires ou dangereuses et dont les rétributions ne sont pas proportionnées à l'importance de leur mission sociale.

Enfin, je voudrais inviter à accomplir des actions efficaces pour améliorer les conditions de vie des malades, garantissant à tous l'accès à des soins médicaux et aux médicaments indispensables à la vie, y compris la possibilité de soins à domicile.

Tournant leur regard au-delà de leurs propres frontières, les responsables des États sont aussi appelés à renouveler leurs relations avec les autres peuples, permettant à tous une participation effective et une inclusion à la vie de la communauté internationale, afin que la fraternité se réalise également à l'intérieur de la famille des nations.

Dans cette perspective, je désire adresser un triple appel à s'abstenir d'entraîner les autres peuples dans des conflits ou des guerres qui en détruisent non seulement les richesses matérielles, culturelles et sociales, mais aussi – et pour longtemps – l'intégrité morale et spirituelle ; à l'effacement ou à la gestion soutenable de la dette internationale des pays les plus pauvres ; à l'adoption de politiques de coopération qui, au lieu de se plier à la dictature de certaines idéologies, soient respectueuses des valeurs des populations locales et qui, dans chaque cas, ne portent pas atteinte au droit fondamental et inaliénable des enfants à naître à la vie.

Je confie ces réflexions, ainsi que mes meilleurs vœux pour la nouvelle année, à l'intercession de Marie, la Très Sainte, Mère attentive aux besoins de l'humanité, afin qu'elle obtienne de son Fils Jésus, Prince de la Paix, d'exaucer nos supplications et de bénir notre engagement quotidien pour un monde fraternel et solidaire.

Du Vatican, le 8 décembre 2015

Solennité de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie

Ouverture du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde

[1] Conc. Oecum. Vat. II, Const. Past. Gaudium et spes, n.1.

[2] Cf. Ibid. n.3.

[3] Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, *Misericordiae Vultus*, nn. 14-15.

[4] Cf. Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n. 43.

[5] Cf. Ibid., n. 16.

[6] Lett. enc. *Populorum progressio*, n.42.

[7] « La société toujours plus globalisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. La raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité » (Benoît XVI, Lett. enc. *Caritas in veritate*, n.19).

[8] Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 60.

[9] Cf. Ibid. n. 54.

[10] Message pour le Carême 2015.

[11] Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, n.92.

[12] Cf. Ibid. n. 51.

[13] Discours à l'occasion des vœux au Corps Diplomatique accrédité près le Saint-Siège, 7 janvier 2013.

[14] Ibidem.

[15] Cf. Benoît XVI, Intervention pendant la Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, Assise, 27 octobre 2011.

[16] Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 217-237.

[17] « Tant que ne s'éliminent pas l'exclusion sociale et la disparité sociale, dans la société et entre les divers peuples, il sera impossible d'éradiquer la violence. On accuse les pauvres et les populations les plus pauvres de la violence, mais, sans égalité de chances, les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion. Quand la société – locale, nationale ou mondiale – abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même, il n'y a ni programmes politiques, ni forces de l'ordre ou d'intelligence qui puissent assurer sans fin la tranquillité. Cela n'arrive pas seulement parce que la disparité sociale provoque la réaction violente de ceux qui sont exclus du système, mais parce que le système social et économique est injuste à sa racine. De même que le bien tend à se communiquer, de même le mal auquel on consent, c'est-à-dire l'injustice, tend à répandre sa force nuisible et à démolir silencieusement les bases de tout système politique et social, quelle que soit sa solidité » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 59).

[18] Cf. Lett. enc. *Laudato si'*, nn. 31.48.

[19] Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2015, n. 2.

[20] Bulle d'indiction du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde *Misericordiae Vultus*, n. 12.

[21] Cf. *ibid.* n. 13.

[22] Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 38.

[23] *Ibid.*

[24] Cf. *Ibid.*

[25] Cf. Catéchèse de l'Audience générale du 7 janvier 2015.

[26] Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2012, n. 2.

[27] *Ibid.*

[28] Cf. Angelus du 6 septembre 2015.

[29] Cf. Discours à la délégation de l'Association internationale de droit pénal, 23 octobre 2014.